

RAPPORT MORAL AGO DU 25 mars 2022

Enfin !

Nous sommes enfin parvenus à nous réunir pour notre assemblée générale ordinaire, slalomant entre les bonds et rebonds du covid comme entre autant de balles perdues (pas perdues pour tout le monde, hélas).

Bienvenue à tous et un très grand merci pour votre fidélité.

Ceux qui le veulent peuvent aujourd'hui ne pas porter de masque. Pour les effusions, il faudra encore attendre quoiqu'il nous en coûte (je prends mes citations aux sources les plus autorisées).

Notre dernière AGO date du 1^{er} février 2020. Le Covid était encore un danger vague dont seuls les plus prévoyants (et les plus anxieux) pouvaient s'alarmer vraiment. Depuis, nous avons vécu au rythme des péripéties de la pandémie et des restrictions qui nous ont été imposées.

A ces restrictions ont correspondu des annulations ou des reports d'activité. Même si votre CA s'est acharné à maintenir toutes les activités qui pouvaient raisonnablement l'être, notre bilan d'activités des deux années écoulées sera succinct. Dans un instant la tâche de Jean Mathias s'en trouvera allégée.

Le conseil d'administration a continué à travailler quasi normalement, soit en « présentiel » soit en visioconférence. Il a tenu 4 réunions en 2020 et 3 en 2021. Je remercie tous ses membres pour leur assiduité et leur apport à l'association. Ensemble, nous avons fait tout ce que nous pouvions pour maintenir PdGP en état de marche. Nous avons aussi réfléchi à l'avenir et au moyen de redynamiser une association qui semble s'étioler.

Des élections d'administrateurs auraient dû se tenir lors de l'AGO de 2021 qui n'a pas eu lieu. Mon mandat d'administrateur, qui arrivait à échéance, a été prorogé d'un an, de même que celui de président. Un peu par lassitude, beaucoup du fait de la maladie, je souhaitais être remplacé. Mes collègues administrateurs m'ont jugé encore apte au service et j'ai accepté de présider l'association pour un an de plus.

Le conseil d'administration a subi une perte inattendue et cruelle du fait du décès brutal de Jean-Pierre Gallos au cœur de l'été 2020. Secrétaire de l'association, il abattait un travail considérable dont nous avons mesuré l'ampleur exacte dès qu'il n'a plus été parmi nous. Ingénieur de formation, il mettait ses connaissances scientifiques au service de sa soif de tout savoir sur le pont du Gard et l'aqueduc de Nîmes et partageait ses hypothèses et ses conclusions. Esprit libre et curieux, il jubilait en détricotant des constructions intellectuelles qui lui semblaient sans fondement technique. Sa cible favorite était le chorobate et toutes les hypothèses qui avaient été

faites sur son emploi. Il avait aussi entrepris de mesurer, avec nos insignifiants moyens techniques -corde, mètre-ruban, niveau à bulle- les défauts du pont du Gard. Quelques-uns d'entre nous ont ainsi participé à l'opération qu'il avait montée avec le Site du Pont du Gard. Les résultats qu'il a obtenus, et que nous avons publiés dans notre bulletin et sur le site Internet, ne devraient pas être très différents -je crois même qu'ils seront très proches- de ceux que l'Etat tirera de ses propres mesures (ils ne sont toujours pas publiés) réalisées avec les moyens les plus modernes.

Vous aurez tout à l'heure à élire une partie du conseil d'administration. Quatre administrateurs sont soumis à réélection et se représentent : Michèle Gout-Poudevigne, Michèle Texier, Michel Aubert et moi. Deux autres postes sont vacants, celui laissé libre par le décès de Jean-Pierre Gallos et un autre, sans titulaire depuis trois années.

Nous avons reçu une nouvelle candidature, celle de Maïté Loonès, que je remercie très chaleureusement de sa démarche : vous lui ferez le meilleur accueil et le conseil d'administration se trouvera grandement renforcé de sa présence. Je connais et j'apprécie au plus haut point ses compétences. C'est un renfort de poids que nous allons recevoir.

Nous avons le plus grand besoin de ce renfort et de la constance dans l'effort des administrateurs en place. Nous sommes en effet confrontés à ce que j'ai appelé l'étiollement de l'association.

Nous étions 300 en 2011, après que Claude Larnac eut provoqué la scission de l'association. Nous étions encore 180 avant l'interminable parenthèse du covid. En 2020 et 2021 nos effectifs à jour de leur cotisation sont tombés à un peu plus de 100.

Cette érosion est la résultante d'un mouvement à long terme, de facteurs conjoncturels et peut-être de l'usure de l'association et de ses animateurs.

Le mouvement à long terme, que j'ai déjà à plusieurs reprises évoqué devant vous, est le déclin du mouvement associatif. Il y a bien sûr des exceptions, mais nul ne peut nier que les associations souffrent de la concurrence des réseaux sociaux. Les associations traditionnelles peinent à se régénérer. Les « jeunes » (entendez les sexagénaires) se font rares et n'assurent que difficilement la relève des plus anciens.

Les facteurs conjoncturels sont liés à la crise du covid et aux limitations qu'elle a imposées à notre activité. Un bon tiers de nos adhérents a cessé de cotiser, peut-être par négligence, peut-être parce que « l'offre de l'association » avait diminué.

Si nous comprenons et excusons bien volontiers la négligence, tant nous sommes tous sollicités par des événements inattendus, nous sommes franchement déçus de la désertion de nos anciens membres qui auraient quitté PdGP parce qu'ils « n'en avaient pas pour leur argent ». Une association n'est pas une entreprise prestataire de services dont les adhérents seraient les clients. C'est une œuvre commune à

laquelle tous participent, par leur travail pour l'association ou par leurs cotisations, ou encore, et c'est mieux encore, par les deux.

Y a-t-il ou non usure de l'association ? C'est à vous de répondre à cette question par vos interventions dans le débat qui suivra ce rapport et par votre vote sur le rapport moral. Il est vrai que depuis la création de l'association en 2006 nous déclinons le même modèle. Les prestations que nous proposons sont à peu près inchangées même si le champ des curiosités de PdGP s'est considérablement étendu. A peu près borné à l'origine au pont du Gard et à l'aqueduc de Nîmes, il englobe à présent toute l'antiquité et ne trouve ses limites géographiques que dans celles de l'empire romain. C'est d'ailleurs cette diversification de nos curiosités qui a entraîné la scission de 2011.

Approuvez-vous cette évolution de l'association ou la trouvez-vous excessive et pensez-vous que nous risquons de n'être que des touche-à-tout ? A vous de nous le dire.

A vous de nous dire également si nous devrions envisager de nouvelles formes d'activités. Je tiens cependant à signaler d'emblée que votre CA y a beaucoup réfléchi... pour rendre copie blanche ou presque.

Nous parlerons tout à l'heure du voyage 2022 en Bulgarie et de l'avant-projet du voyage 2023 en Espagne.

Jean Mathias parlera des autres activités, dont votre conseil d'administration a élaboré un programme copieux. Nous continuons à décliner des formules en place depuis la création de l'association. Leur succès ne se dément pas. En notre nom à tous je remercie tous ceux qui prennent de leur temps pour accompagner nos visites le long de l'aqueduc de Nîmes, des aqueducs d'Arles ou des remparts de Nîmes. Les visites ouvertes à tous nous permettent de recruter la plupart de nos nouveaux adhérents.

Parmi les moyens au service de nos activités, le site Internet mérite cette année des développements plus détaillés. L'ancien site avait des qualités indéniables mais, fondé sur une base obsolète, il était d'un entretien coûteux et d'un maniement très difficile et fastidieux pour le webmaster. La diminution des lectures (de plus de 1000 par jour au moment de la crise du Pont du Gard, elles étaient tombées à quelques lectures quotidiennes) nous avait fait douter de son utilité, surtout au regard de son coût (près de 1000 euros par an). Votre conseil d'administration avait donc décidé de cesser de le mettre à jour et de l'entretenir.

Réflexion faite, il est apparu qu'un site resterait utile aux adhérents, notamment sa page Activités et qu'il était souhaitable que la masse d'informations qu'il contient soit mise à la disposition de tous, adhérents et non adhérents.

Un de nos très récents membres, Gilles Bénard, s'est attelé à la tâche de recréer notre site en s'appuyant sur WIX, une plateforme largement répandue.

Une petite équipe composée de Michèle Texier, Bernard Chauvet et Gilles Bénard a réalisé le nouveau site. J'y ai apporté tout le contenu du site ancien prêt à incorporer au nouveau. Je présenterai tout à l'heure l'état actuel d'avancement du site dont j'espère, avec ceux qui y ont travaillé, que vous l'utiliserez largement et, mieux encore, que vous y contribuerez.

Vous le verrez, 90% au moins du contenu du site sort du cerveau et du clavier de Michèle Texier et du mien. Il faut d'autres rédacteurs, d'abord parce que les logographes que nous sommes, Michèle et moi, ne sont pas inépuisables, ensuite pour varier les sujets, les points de vue et les expertises.

Cette remarque vaut aussi pour nos bulletins. Il faut de nouveaux rédacteurs. Il n'est pas sain que j'en assure l'essentiel du contenu rédactionnel. Il me suffirait grandement de me charger de l'édition : chaque bulletin représente à ce titre quatre à huit jours de travail.

A vous, chers collègues, de dire ce que vous pensez de l'action de votre conseil d'administration en 2020 et 2021 et de faire des propositions pour 2022 et après. Vos critiques seront écoutées avec attention. Vos compliments reçus avec satisfaction.

Le président

Jean-Yves GREHAL